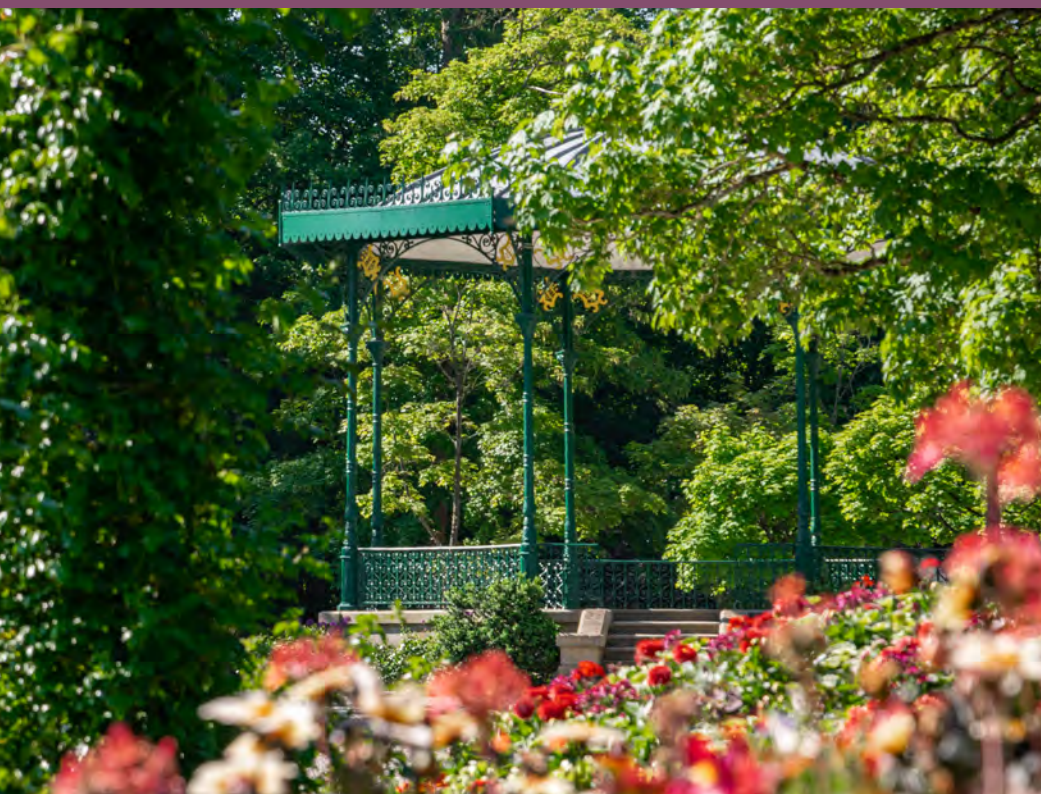


PARCOURS

PAYS DE
Saint-Omer

LE JARDIN PUBLIC DE SAINT-OMER



Urbanisme
Développement
Patrimoine

L'Agence

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

C'EST UN JARDIN EXTRAORDINAIRE

Depuis le Moyen Âge, l'art des jardins oscille entre la mise en valeur d'une nature authentique et sauvage, et une nature domestiquée, dessinée et travaillée.

Parc paysager de la fin du 19^e siècle, le jardin public de Saint-Omer est pensé suivant ces principes, tout en profitant des avantages du terrain.



LES OPPORTUNITÉS D'UNE ÉPOQUE

Après la guerre de 1870, les fortifications de Saint-Omer, devenues obsolètes, sont déclassées. Il faut attendre une vingtaine d'années pour que la ville reçoive l'autorisation de les démanteler.

Lorsque les travaux débutent en 1892, le conseil municipal prend l'initiative de conserver une partie du front ouest des remparts, ainsi que les arbres ayant poussé dessus, pour y aménager un jardin.

François Ernest Guinoiseau, maître d'ouvrage de la reconstruction urbaine de Saint-Omer après le démantèlement, est chargé de sa réalisation. Il suit les conseils demandés par la ville aux techniciens de Lille : Messieurs Mongy (directeur des travaux) et de Saint-Léger (jardinier en chef). Commencé en 1893, l'aménagement du parc se poursuit pendant une dizaine d'années.

Dès 1932, le jardin est protégé au titre des sites inscrits (loi de 1931). À cette époque, il est situé entre deux terrains conservés par l'Armée.

Au nord, un champ de manœuvre rétrocedé à la ville après la Seconde Guerre mondiale afin d'y construire un nouveau programme d'habitat. Au sud, le stand de tir vendu en 1959 à la ville qui y installe des équipements sportifs dans les années 60 (piscine découverte et parcours sportif). Ce terrain est alors rattaché au jardin public.

À l'origine, l'entrée du jardin **1** est fermée par une grille monumentale (aujourd'hui installée au niveau de l'entrée secondaire donnant sur l'allée du parc **10**). À proximité se trouve la maison du jardinier, détruite en 1942 par un bombardement. Après-guerre, on remplace cette entrée par une fontaine monumentale de granit (surnommée « la girafe » par les Audomarois), démolie dans les années 70, quand la ville souhaite faciliter l'accès au jardin. C'est alors qu'est percé un passage souterrain sous le boulevard Vauban et que l'on aménage, depuis l'enclos de la cathédrale, l'escalier du bastion du Jambon **14**.

UN JARDIN ENTRE TRADITION ET INNOVATION

Afin de conserver son caractère originel, le jardin public est intégré au Site Patrimonial Remarquable de Saint-Omer. Les arbres y sont classés et toute coupe ou abattage doit être validé par l'architecte des Bâtiments de France. Conçu à l'origine pour être découvert au fur et à mesure d'un cheminement, il rassemble une grande variété d'arbres de la région : sorbiers, prunelliers, bouleaux, alisiers, frênes,... ainsi que d'autres essences remarquables d'Extrême-Orient ou d'Amérique qui se sont acclimatées aux températures du Nord. L'ensemble constitue l'arboretum identifié par des plaques disposées au sol. On peut ainsi observer à l'entrée un hêtre pourpre et un magnifique ginkgo biloba, originaire d'Asie. Plus loin, des cèdres du Liban, un paulownia, des séquoias, ...

L'épanouissement de la biodiversité au sein du jardin est au centre des préoccupations du plan de gestion, récemment réalisé. S'appuyant sur une concertation publique finalisée en 2020, ce dernier est un outil permettant d'aborder efficacement l'avenir du jardin public. Il entend assurer l'adaptation de cet espace au changement climatique et maintenir son remarquable patrimoine arboré. Ce plan de gestion répond aussi aux enjeux liés aux nouvelles attentes de la population. Pour ce faire, il prend en compte différents sujets tels que la réfection des cheminements et l'accessibilité, la revalorisation des entrées et le développement des signalétiques. Il porte aussi une attention particulière à la remise en valeur du patrimoine bâti et l'évolution des parcours sportifs.

Ces actions sont indispensables au maintien d'une faune de plus en plus variée que l'on peut apercevoir dans les arbres, pelouses ou vestiges (geais, piverts, mésanges bleues, lapins, chauve-souris,...).



Un espace aussi grand et diversifié est ainsi le fruit d'un travail constant depuis plus d'une centaine d'années, où la tradition et le savoir-faire se perpétuent de jardiniers en jardiniers.

Actuellement, 4 personnes travaillent à l'entretien, à la tonte, aux soins des animaux et à la mise en valeur du parc. L'ensemble des 30 000 fleurs est produit exclusivement dans les 500 m² des serres municipales. Le service des espaces verts assure donc la pérennité du jardin, mais aussi son développement par la plantation de nouvelles espèces. Il contribue ainsi à faire du jardin public de Saint-Omer l'un des plus beaux et des plus originaux parcs paysagers du nord de la France. En outre, en 2021, à l'occasion des 125 ans, le Jardin public bénéficie d'une attention particulière. Tandis que son kiosque à musique et la fontaine du jardin à la française ont été restaurés, l'ensemble du mobilier urbain (plus de 100 bancs et 70 corbeilles à déchets) a été renouvelé.

1 : Le front ouest des fortifications avant son démantèlement.

Album artistique et historique du démantèlement des fortifications de Saint-Omer 1892-1893, © BAPSO, inv. 49992

2 : L'entrée au début du 20^e siècle et la troupe du 8^e Régiment d'Infanterie © BAPSO, 43 Fi (Fonds Desceliers), numérisation Carl Peteroff

3 : L'entrée vers 1950 : « La Girafe » © BAPSO, 40 Fi 1249

4 : Jardin à la Française © L'Agence du Pays de Saint-Omer

UN ESPACE FAÇONNÉ PAR UN ART DE VIVRE

LE CONSERVATOIRE DES FORTIFICATIONS DES FORTIFICATIONS



Au 19^e siècle, la multiplication des jardins publics correspond à une nouvelle pratique de la bourgeoisie, qui cherche ainsi à reproduire le modèle aristocratique de l'Ancien Régime. Conçu comme un véritable parc paysager, le jardin de Saint-Omer devient, dès sa création, lieu de promenade et de loisirs pour les habitants. Il conserve cette fonction de nos jours.

Un jardin « à la française » est dessiné dans les fossés, entre l'ancien bastion d'Egmont (comte Lamoral d'Egmont, capitaine général de l'armée de Philippe II d'Espagne) et celui de Saint-Venant. Il présente une composition traditionnelle de boulingrins (de l'anglais « bowling green » : pelouse pour jeux de boules) agrémentée d'alignements d'arbustes taillés et d'une fontaine **2**.

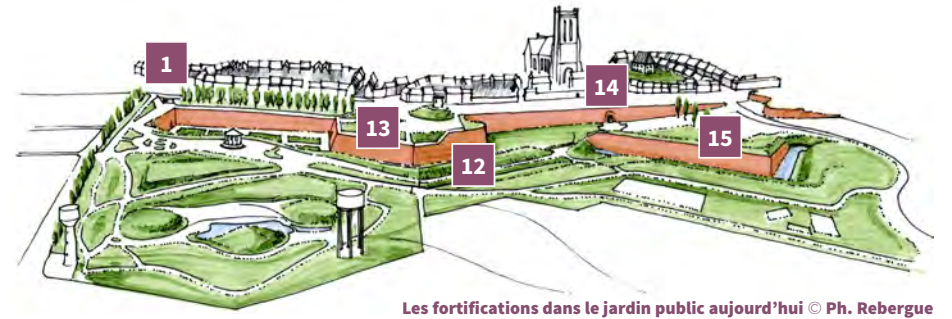
L'escalier installé sur la contre-escarpe conduit le promeneur vers l'esplanade aménagée autour du kiosque à musique pour les festivités **6**. Il est conçu en 1896, avec une couverture en fonte posée sur un socle de pierre, dont certaines proviennent des anciens remparts. Il témoigne du développement de l'art du mobilier urbain, florissant à la fin du 19^e siècle.

Le Conservatoire et l'Harmonie y donnent encore régulièrement des concerts.

Plus loin s'étendent les parterres colorés des mosaïcultures **5** (mosaïques florales sorties de l'imagination des jardiniers). C'est aussi là que des personnalités locales sont célébrées. Les bustes de Louis Martel **3** (1813-1892) et de Charles Jonnart **4** (1857-1927), hommes politiques audomarois et d'État (ministres, élus au Conseil général, à l'Assemblée nationale et au Sénat), y sont inaugurés en présence de personnalités politiques de l'époque.

Au-delà, on pénètre dans le jardin « à l'anglaise », ponctué d'une cascade et d'une mare **7** parsemée de petites turqueries (abris des canards) et traversée par un pont rustique en béton armé. L'ensemble est achevé en 1898 par Étienne Peulabeuf d'Arras, spécialisé dans ce type de travaux. En empruntant ce pont, on accède au parc animalier **9** et à la maison aux oiseaux qui animent la promenade à l'intérieur de l'arboretum.

5 : Concert et promenade au jardin public au début du 20^e siècle.
© BAPSO, 43 Fi (Fonds Desceliers), numérisation Carl Peterolf



Les fortifications dans le jardin public aujourd'hui © Ph. Rebergue

Sous la végétation et dans les aménagements paysagers transparaissent encore les fortifications ou leurs empreintes ...

Dès le 9^e siècle, pour résister aux attaques normandes, les premiers Audomarois creusent un fossé et dressent une palissade de bois pour protéger l'église Notre-Dame. Au 10^e siècle, le comte de Flandre fait élever une motte dans cette première fortification. Suite à l'extension rapide de la ville, plusieurs enceintes se succèdent. Celle du 13^e siècle, qui fossilise l'ensemble urbain jusqu'au 19^e siècle, est régulièrement remodelée et adaptée aux évolutions militaires. Ainsi, à partir du 15^e siècle, pour répondre au développement de l'utilisation du canon, les tours semi-circulaires sont arasées pour servir de terrasse d'artillerie. Au siècle suivant, Charles Quint les fit remplacer par des bastions pentagonaux qui permettent de couvrir davantage les angles morts (de tir) et de supporter le choc des boulets.

Au 17^e siècle, face aux progrès de la portée des canons, les ingénieurs multiplient les « dehors », ces ouvrages avancés placés en avant de l'enceinte et des bastions et séparés par des fossés. Au-delà s'étendent les glacis, vaste terrain en pente douce vers l'extérieur et sur lequel les assaillants sont à découvert.

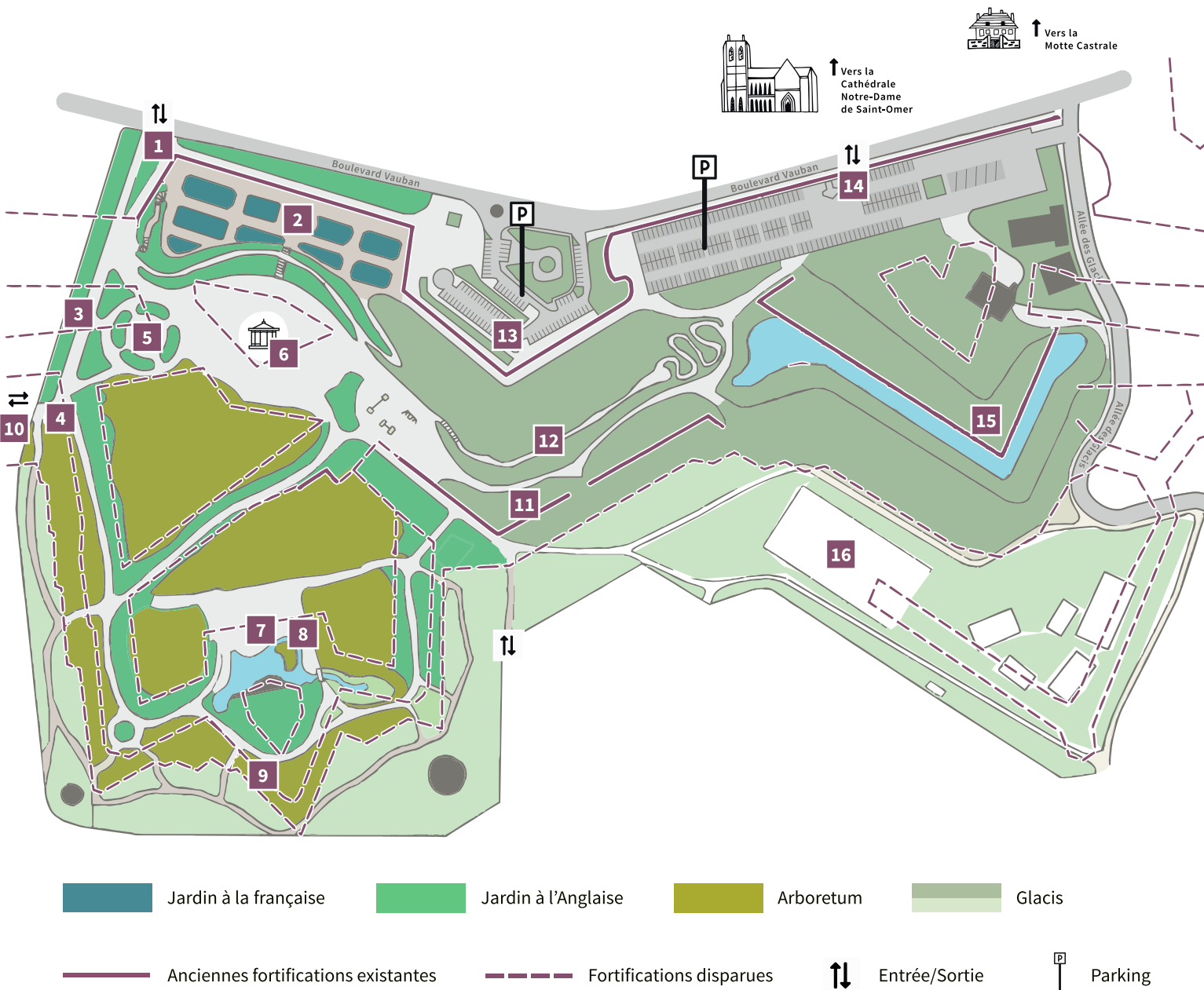
Lorsque la ville est rattachée à la France en 1678, Vauban n'apporte que quelques améliorations à l'ensemble.

En empruntant le jardin à la française au pied du rempart qui sépare le jardin et la ville, le promeneur découvre le bastion Saint-Venant **13** intégralement préservé. Face à lui se dresse sa contre-garde en terre couverte de végétation. Après l'avoir longée, on aperçoit, au sol et dans le mur du rempart, les traces du moineau du Jambon **14** (dont l'escalier permet d'accéder à la cathédrale). En avant, une demi-lune **15**, ouvrage avancé en forme d'accent circonflexe qui protégeait l'enceinte, a conservé son corset de briques et son fossé en eau. Au-delà, sur les anciens glacis, des équipements sportifs **16** ont été installés.

En revenant dans le jardin à l'anglaise, les dénivellations d'un ouvrage à cornes **8**, appelé le fort des Croates, sont encore perceptibles. La mare aux canards **7** est aménagée entre ses deux cornes, et un petit ouvrage défensif sert d'appui à la cascade.

Ainsi, une partie de l'arboretum est implantée dans les anciens talus des fossés et sur les chemins couverts.

LE JARDIN PUBLIC DE SAINT-OMER



- 1** Entrée principale
- 2** Fontaine du jardin à la française
- 3** Statue de Louis Martel
- 4** Statue de Charles Jonnart
- 5** Mosaïcultures
- 6** Kiosque à musique
- 7** Cascade et mare aux canards
- 8** Ouvrage à cornes
- 9** Parc animalier
- 10** Grille d'entrée monumentale
- 11** Chemin couvert
- 12** Contre-garde
- 13** Bastion Saint-Venant
- 14** Passage du Jambon
- 15** Demi-lune
- 16** Équipements sportifs

■ Jardin à la française
 ■ Jardin à l'Anglaise
 ■ Arboretum
 ■ Glacis
 Anciennes fortifications existantes
 Fortifications disparues
 ↑↓ Entrée/Sortie
 P Parking

Parcours n°1 - LE JARDIN PUBLIC DE SAINT-OMER

Partez à la découverte du jardin public de Saint-Omer et des vestiges des fortifications de la ville à travers ce parcours de visite. Au fil d'une déambulation dans les allées, vous en apprendrez davantage sur les essences remarquables implantées dans le jardin et vous comprendrez mieux les différentes ambiances paysagères qui composent cet espace de verdure.

Depuis 2014, L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer porte la mise en œuvre du label national « Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer » attribué par l'État, représenté par le préfet de région. Ce label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation, d'action culturelle et de valorisation. Toute l'année, L'Agence organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Amiens Métropole, Lens-Liévin, Pays de Senlis à Ermenonville, Ponthieu - baie de Somme et Santerre Haute-Somme bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Retrouvez toutes nos publications et notre programmation culturelle :

L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer

Centre administratif Saint-Louis
Rue Saint-Sépulcre – CS 90128
62 503 Saint-Omer Cedex
pah@aud-stomer.fr
Tél : 03.21.38.01.62
www.aud-stomer.fr

 AUD StOmer

Maison de l'Archéologie

6 place de la Morinie 62 129 Théroutanne
maisons-pah@aud-stomer.fr
Tél : 06.43.85.15.47

 AUD StOmer

Office de Tourisme et des Congrès du Pays de Saint-Omer

7 place Victor Hugo 62 500 Saint-Omer
contact@tourisme-saintomer.com
Tél : 03.21.98.08.51

www.tourisme-saintomer.com

 Pays de SaintOmer

